

CEFEDM BRETAGNE PAYS DE LA LOIRE

Promotion 2004 - 2006

LES ADULTES ET LA MUSIQUE

**Enseigner la musique à des adultes : un défi
pédagogique ?**

Marion DELORME

Violoncelle

Directeur : Dominique Jayles

Introduction

Comment l'adulte apprend-il la musique ?

Un tiers des Français de 15 ans et plus ont déjà fait de la musique au cours de leur vie¹. Cet engouement des adultes pour la musique est en pleine évolution depuis quelques années. Malgré cette représentation très répandue qu'il faut commencer la musique dès l'enfance, représentation accentuée par les limites d'âge fixées dans les conservatoires et les écoles de musique, les adultes montrent un intérêt grandissant pour les pratiques artistiques, en amateur en général, et pour la musique en particulier. Les inscriptions dans les écoles de musique le prouvent : de moins en moins de Français hésitent à franchir le pas. Nombreux sont ceux qui s'inscrivent en cours particuliers lorsque les écoles refusent de les accueillir.

Mais que peut bien légitimer une pédagogie spécifique aux adultes dans l'enseignement de la musique ? En quoi ceux-ci peuvent-ils avoir des besoins particuliers et pourquoi ne suffirait-il pas simplement de calquer sur la pédagogie destinée aux enfants ? A quelles contraintes se trouveraient-ils confrontés dans leur apprentissage ? Comment les professeurs et, dans certains cas, les structures d'accueil pourraient-ils aider au mieux les adultes dans leur projet musical ? L'enseignement de la musique aux adultes représente t'il un défi pédagogique pour les professeurs ? Autant de questions auxquelles cette étude tentera d'apporter des éléments de réponse. Au cours de notre recherche, nous nous sommes fondés sur les réponses apportées par un échantillon d'élèves adultes et de professeurs, auxquels j'avais distribué un questionnaire.²

Une première partie tentera de définir les raisons, qu'elles soient sociales, économiques, culturelles ou autres, qui poussent de nombreux adultes à se tourner vers l'étude d'un instrument. Outre les facteurs extérieurs, nous verrons quelles sont les motivations intrinsèques des adultes.

¹ Enquête réalisée par le Ministère de la Culture, Département des études et de la prospective, 1996.

² Voir les questionnaires en annexe 1 et 2.

Dans la deuxième partie, après avoir exposé les particularités que présentent les élèves adultes, nous essaierons de dégager les conséquences que cela entraîne pour leur apprentissage.

Enfin, une troisième partie sera consacrée à la manière dont les professeurs et les structures (écoles de musique, association) pourraient développer un enseignement adapté afin d'accompagner les élèves adultes dans leur projet de musicien amateur.

I. Les raisons d'un phénomène

1. *L'adulte, l'amateur : définitions*

a) Définition de l'adulte

Qu'est ce qu'un adulte ? Il me paraît indispensable avant de commencer, de définir la notion d'adulte, qui est tellement large qu'il faut bien s'entendre sur le sens qu'on lui donne dans le contexte de ce travail. Etymologiquement, le mot adulte est un qualificatif apparu à la fin du XIV^{ème} siècle qui signifie : *parvenu au terme de la croissance*. Il dérive d'un participe passé *adultus* qui appartient au verbe latin *adolesco* d'où fut tiré notre substantif « adolescence ». En toute rigueur étymologique, l'organisme adulte est donc celui qui a cessé de croître. Précisons que ce terme peut aussi bien désigner un organisme végétal, animal ou humain, et constatons alors la contradiction entre cette origine étymologique et l'évolution que le mot adulte a pu connaître. Dans les acceptions les plus courantes des dictionnaires on trouve cette définition : « personne parvenue à sa maturité physique, intellectuelle et affective ». Cela signifie t-il qu'une fois adulte, l'être humain n'évolue plus ni physiquement, ni intellectuellement, ni affectivement ?! On sait maintenant que si l'être humain adulte a physiquement cessé de croître, il reste néanmoins un individu en perpétuelle évolution.

Effectivement, si entre sa naissance et son entrée dans l'âge adulte, l'être humain connaît un nombre considérable de changements et de transformations, après, il continue d'évoluer, de se développer mais cette évolution ne se fait plus au même rythme. Pour autant, cela ne signifie pas qu'il ne change plus.

Il faut savoir que le terme adulte a longtemps été utilisé comme adjectif avant d'être employé comme un nom. Ce n'est qu'aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles que ce qualificatif s'est peu à peu laissé substantiver. L'utilisation devenue usuelle du mot adulte comme substantif est révélatrice de l'émergence de nouvelles préoccupations : la définition évolue car la société évolue. Nous avons parlé précédemment de l'évolution que l'être adulte connaissait tout au long de sa vie. Nous pouvons également remarquer qu'actuellement plusieurs changements de

statut social ou familial peuvent intervenir dans une même vie d'adulte. De même, l'entrée dans cette période de la vie ne se fait pas, à l'heure actuelle, au même âge que pour les générations antérieures. Cette entrée ne se fait pas non plus au même âge pour tout le monde. Nous allons maintenant voir pourquoi l'âge adulte ne commence pas à un âge fixe.

b) À quel âge est-on adulte ?

Antoine LEON évoque ainsi l'état adulte « *par référence à certains seuils psychobiologiques ou psychosociologiques :*

- *sur le plan physique, être adulte c'est se sentir à l'aise dans son corps qui a pris une forme stable ;*
- *sur le plan intellectuel, l'adulte compense une certaine lenteur d'assimilation par une plus grande exigence en matière de compréhension et d'intégration des connaissances théoriques et pratiques ;*
- *sur le plan de la personnalité, la maturité est marquée par la possibilité d'être responsable de sa propre conduite, de contrôler ses impulsions et d'agir d'une manière autonome et réaliste ;*
- *sur le plan des sentiments (l'adulte) est attentif à autrui et se montre capable d'établir une relation amoureuse complète, associant la tendresse aux élans du corps ;*
- *sur le plan professionnel, la maturité est marquée par la possibilité d'organiser sa vie en fonction d'un but et de se maintenir dans la voie choisie. »³*

On voit à quel point la définition d'Antoine LEON qui date de 1971, peut paraître utopique. Par rapport à la vie professionnelle, par exemple, il est rare de nos jours d'exercer le même métier toute sa vie et on peut parfois ne pas rester dans la voie qu'on a choisie au départ. De même, pouvons-nous vraiment affirmer que tous les adultes sont responsables, autonomes, et capables de contrôler leurs impulsions ? On a dit précédemment que l'adulte était en perpétuelle évolution, ce

³ Antoine LEON, Psychopédagogie des adultes, PUF, 1971

qui implique que chacun possède son propre rythme d'évolution et ne traverse pas les mêmes étapes aux mêmes moments : on pourra toujours trouver des adultes moins autonomes que certains enfants.

En conséquence, peut-on déterminer l'âge auquel on devient adulte ? La notion d'adulte diffère selon qu'on parle avec un biologiste, un psychologue, un juriste, pour ne choisir que quelques exemples. En effet, pour le biologiste, la maturité correspond à l'acquisition des fonctions de reproduction sexuelle. Elle est donc en décalage avec la majorité légale du juriste. Or, avoir atteint celle-ci n'est pas forcément synonyme d'une maturité psychologique qui peut ne survenir que bien plus tard. De même, cette dernière correspond de moins en moins à la majorité sociale, qui permet, quant à elle, au jeune de devenir autonome, inséré culturellement et professionnellement. On voit donc à quel point le concept d'adulte reste flou. Finalement, l'âge adulte pourrait être défini comme la période de structuration de l'expérience, au-delà des initiations enfantines. Être adulte est aussi une donnée culturelle : en effet, selon le pays où l'on se trouve, les critères d'entrée dans l'âge adulte diffèrent. Les rites de passage dans certaines tribus africaines permettent d'accepter le jeune garçon comme un homme adulte, et cela même parfois très jeune.

Dans le cadre de ce travail, considérons l'adulte comme toute personne qui a atteint sa majorité légale et, qui a fait le choix de commencer ou de reprendre une pratique musicale pour son plaisir, qu'il soit par ailleurs étudiant, salarié, ou retraité.

Dans le cadre de l'enseignement, d'autres questions nous apparaissent alors. Nous savons qu'il existe plusieurs étapes successives dans le développement de l'enfant. Qu'en est-il des adultes ? Est-on le même adulte à 30 ans qu'à 60 ? Peut-on définir plusieurs étapes de la vie adulte ? Robert Havighurst⁴, par exemple, la voit comme une succession de tâches développementales liées à l'âge. Il la partage ainsi en quatre étapes caractéristiques :

⁴ Robert J. Havighurst (1900-1991), professeur américain qui s'est intéressé au développement humain et à l'éducation.

- 18-30 ans, étape de structuration de l'existence ;
- 30-40 ans, stabilisation à travers les différentes expériences menées ;
- 40-60 ans, épanouissement et premiers changements somatiques ;
- 60-70 ans, désengagement progressif.

La vie adulte est une succession de périodes d'expériences, de transitions, mais aussi de crises ou de ruptures que chacun traverse de manière différente.

Selon plusieurs autres auteurs (B. Neugarten, 1968, R.L.Gould, 1972, D. Levinson, 1974, G. Sheehy, 1976, etc.), l'adulte traverse, tout au long de sa vie, des phases remplies d'événements particuliers, entrecoupées de périodes de transition où l'inconfort et les questionnements arrivent de toute part...

Un adulte de 25 ans n'a donc pas les mêmes attentes ni les mêmes réactions qu'un adulte de 50 ans. Ils n'ont pas la même expérience de la vie et cela aura des conséquences en matière de formation ou d'enseignement.

c) Définition de l'amateur

Il me paraît important avant de poursuivre cette étude de donner également la définition du mot « amateur », notion que nous utiliserons fréquemment dans le cadre de ce travail notamment en parlant par exemple de « pratiques artistiques amateur », ou de « l'apprenant adulte amateur ».

Le Dictionnaire Robert de la langue française définit l'amateur : ce mot vient du latin *amator* qui désigne une personne qui aime, cultive, recherche certaines choses. Rousseau, en 1762, définit l'amateur comme une personne qui cultive un art, une science, pour son seul plaisir. Ce terme a une connotation positive. Il est synonyme de dilettante (« celui qui s'adonne à un art par plaisir, pour se délecter »). Mais il a petit à petit pris une connotation péjorative en signifiant une personne qui exerce une activité de façon négligente ou fantaisiste, par opposition au professionnel. Ce n'est évidemment pas dans ce sens que nous l'utiliserons dans ce travail.

Olivier DONNAT définit l'amateur comme « *celui qui s'adonne à une activité créative de type artistique pendant son temps libre quel que soit son niveau de compétence* ». ⁵

Pour notre part nous retiendrons donc que l'adulte amateur est une personne qui pratique la musique pour son plaisir tout en exerçant par ailleurs une activité professionnelle. Il manque souvent de temps à consacrer à son instrument.

2. Un phénomène qui s'appuie sur de multiples facteurs

a) Les préoccupations liées à la formation

« Chacun sait maintenant que, dans le monde moderne, les connaissances et les conditions d'existence se renouvellent à un tel rythme que personne ne peut prétendre pouvoir passer sa vie sans avoir à apprendre beaucoup de choses nouvelles. Il est évident que nous ne pouvons apprendre pendant notre enfance et notre adolescence tout ce dont nous aurons besoin pendant toute notre vie. » ⁶

Cette citation de Georges Parkyn est révélatrice des préoccupations en matière d'éducation que la société connaît depuis les années 1970. Depuis la loi de 1971⁷, la formation professionnelle se développe, les adultes ont accès à l'apprentissage même lorsqu'ils ont terminé leurs études. Le droit à la formation tout au long de la vie ne réserve plus l'apprentissage aux seuls enfants et étudiants. On a précisé précédemment que l'adulte était un être en constante évolution, ce qui peut justifier une « éducation des adultes ». En ce sens, contrairement à l'idée reçue communément admise jusqu'à présent, on constate que l'apprentissage n'est pas seulement réservé aux premières années de la vie : ainsi, certains adultes se réinscrivent à l'université (exemple : création de l'université permanente ou populaire). L'éducation, le savoir deviennent

⁵ Olivier DONNAT. Les amateurs. Enquête sur les activités artistiques des Français. Département des Etudes et de la Prospective. Ministère de la Culture.

⁶ Georges W. Parkyn, Vers un modèle conceptuel d'éducation permanente in Etudes et documents d'éducation n°12, Unesco, 1973.

⁷ La loi de 1971 sur la Formation Professionnelle Continue a fait obligation aux entreprises de réserver 1% de la masse salariale à la formation des salariés ou de verser à des organismes collecteurs.

accessibles à tous même lorsqu'on ne va plus à l'école. Parkyn rajoute d'ailleurs que « *l'acquisition du savoir doit être un processus permanent, culminant à l'âge mûr et non plus interrompu au seuil de cet âge* »⁸. De ce fait, il devient légitime pour les adultes d'avoir envie d'apprendre la musique.

De plus, les métiers évoluent (notamment grâce à tous les progrès technologiques et scientifiques). Les adultes sont sans cesse amenés à réactualiser leurs savoirs, à suivre des stages ou des formations pour compléter leurs acquis. La situation d'apprentissage est chose fréquente. La décision d'apprendre la musique est une démarche en résonance avec le contexte que nous venons de citer : cela tend à devenir habituel.

Il est établi que le temps de l'adolescence est souvent celui de l'abandon d'une pratique musicale débutée dès l'enfance. Il est assez courant que des adultes reprennent une pratique musicale interrompue à cet âge.

b) Un phénomène social

On peut, de plus, établir un parallèle entre le développement des activités artistiques amateur en général, et de la musique en particulier, et l'évolution que connaît notre société depuis quelques années : le temps social a subi d'importantes mutations (réduction du temps de travail, chômage), les besoins de la société d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que ceux d'il y a 50 ans, et accordent aux loisirs une place plus importante. En plus de leur activité professionnelle, les adultes se donnent maintenant la possibilité de s'investir dans différents domaines : à ce titre, ils décident parfois de commencer ou de reprendre une pratique musicale. La musique, comme d'autres activités, peut être considérée comme source d'enrichissement personnel et de renforcement de lien social.

⁸ Georges Parkyn, *op. cit.*

c) Un phénomène économique

Depuis quelques années la société s'intéresse à l'âge adulte. Il y a quelques décennies, du fait de l'allongement de la durée de vie, c'était aux personnes âgées qu'elle s'intéressait. Jusqu'à présent considéré comme l'âge de l'évidence, de la norme, de la maturité, du modèle de référence, l'âge adulte était laissé au second plan : on prend actuellement conscience qu'il est le plus long dans une vie humaine (il commence quand on rentre dans la vie active vers 20-25 ans et se termine à l'âge de la retraite autour de 60-65 ans). Les changements brutaux qui peuvent survenir dans leur existence (chômage, reconversion professionnelle, divorce, éloignement de ses enfants) laissent les adultes seuls face à eux-même et les poussent à sans cesse se remettre en question, à réactualiser leurs connaissances. D'où l'émergence de nouveaux besoins en matière de formation et d'encadrement des activités artistiques amateur : les offres pour les adultes, qui sont finalement les principaux consommateurs, se multiplient et se diversifient.

d) Un phénomène culturel

Du fait du développement et de la démocratisation de la culture au sein de notre société, loisirs et culture se trouvent de plus en plus associés dans l'esprit du public. L'essor des services culturels, notamment, des écoles de musique et des conservatoires, et de leurs interventions dans la vie musicale de la ville contribue à attirer un public de plus en plus large, en tant que spectateur, mais aussi comme acteur. La diffusion de la musique avec l'expansion des moyens de diffusion (cd, dvd, graveurs, Internet...) favorise également l'intérêt du public pour une pratique amateur.

3. Des motivations intrinsèques variées

La notion de développement et de ressourcement personnel a pris énormément de place dans les dernières décennies. Les adultes qui se lancent dans une pratique instrumentale ont généralement un projet musical bien précis qui correspond à diverses sources de motivations :

- reprendre une activité abandonnée au moment de l'adolescence, au début des études supérieures, à l'occasion de l'entrée dans la vie active ou à cause de sa vie familiale.
- accomplir un rêve d'enfant qui n'a pas pu se réaliser pour diverses raisons.
- accompagner ses enfants dans une activité extrascolaire.
- développer une pratique collective et accéder ainsi à une socialisation au sein d'un groupe, dans un projet commun (fanfare, harmonie, orchestre, big band...).
- découvrir et pratiquer différents styles de musiques.

Les motivations apparentes de l'adulte peuvent être très variées mais elles sont fondées sur des réflexions et correspondent souvent à un projet musical relativement précis selon des goûts et une sensibilité déjà développés. La musique demande de l'exigence et du travail à la différence du sport pour lequel on peut se contenter, dans les premiers temps d'apprentissage, d'aller à l'entraînement une fois par semaine. Si autant d'adultes décident et trouvent le temps d'étudier la musique, c'est que cela représente pour eux un élément essentiel de leur existence : la plupart des adultes interrogés estiment que la musique leur est indispensable et leur apporte sérénité, bien-être, épanouissement, moment d'évasion, détente, plaisir. L'apprentissage est à la fois gratifiant : en jouant leur rôle dans la communauté musicale, ils acquièrent une place dans la société. Il peut aussi être fragilisant : les adultes se rendent très bien compte de leurs limites.

II. Les questions et les particularités pédagogiques liées à ce phénomène

1. Les différences fondamentales entre l'élève adulte et l'élève enfant

Nous avons vu précédemment, que depuis plusieurs années, les formations pour les adultes étaient en plein essor. Ce qui renforce l'idée que l'âge adulte n'est pas un obstacle à l'apprentissage : nous sommes loin de la théorie selon laquelle tout se joue avant 3 ans !⁹

Dans ce sens, l'enseignement ayant le plus souvent été destiné à un public d'enfants, est-il réellement adapté aux besoins des adultes ? Quelles sont les spécificités de l'adulte qui vont déterminer un apprentissage et un enseignement particulier ? Et en quoi vont-elles le déterminer ?

a) Quelques théories sur l'adulte

Malcolm Knowles¹⁰ défendait cinq arguments définissant les spécificités de l'adulte :

- l'adulte est en situation d'autonomie par rapport à l'enfant.
- l'adulte dispose d'un potentiel d'expérience.
- les tâches développementales, les rôles sociaux tenus par l'adulte facilitent son apprentissage.
- alors que la perception temporelle de l'enfant est orientée vers le futur, celle de l'adulte a davantage pour cadre le moment présent avec un souci d'utilisation du savoir.

⁹ Françoise Dolto.

¹⁰ Knowles Malcolm S.(1913-1997), théoricien de l'éducation des adultes, L'apprenant adulte, Paris, Les Editions d'Organisation, 1973.

- les expériences que l'adulte a intégrées entraînent un changement d'orientation de l'apprentissage avec une centration sur des problèmes et non plus seulement des thèmes.

De plus, pour Knowles comme pour d'autres auteurs (Pine, Horne, 1969 ; Marchand, 1985) il faut également que soient réunies plusieurs conditions pour justifier cet apprentissage :

- L'activité d'apprentissage doit être reliée à l'expérience de l'apprenant et la mettre à contribution.
- L'adulte doit percevoir les buts de son activité d'apprentissage comme étant les siens et il doit percevoir la progression de l'activité vers l'accomplissement de ces buts.
- L'image de soi de l'adulte doit être respectée en tout temps.
- La confiance en soi et la participation de l'adulte sont favorisées. L'adulte apprend en faisant.
- Son rythme d'apprentissage est respecté.
- La confrontation (l'expression d'opinions différentes) est permise.
- L'environnement physique et psychologique est confortable : climat de bien-être, de calme et de confiance, exempt de menace; relation positive avec la personne ressource et les autres apprenants.

Ces différences entre les enfants et les adultes sont évidentes mais essentielles pour légitimer une pédagogie spécifique à l'adulte, ce que Malcolm Knowles a défendu dans les années 1970. Il l'a qualifiée d'andragogie (étymologiquement, vient des mots grecs andros : homme -dans le sens de l'être humain adulte- et agogos : guide). Le terme a été cité pour la première fois, en 1833, par un professeur de grammaire allemand, Alexander Kapp, pour décrire la théorie éducatrice de Platon (en allemand : *der Andragogik*). Il disparaît ensuite pendant un siècle suite à l'intervention du philosophe allemand Johan Friedrich Herbart qui s'oppose fermement à son utilisation. On en retrouve la trace, en 1921, chez le spécialiste des sciences sociales, allemand Eugen Rosenstock, qui suggère que l'éducation des adultes nécessite des enseignants, des méthodes, et une philosophie qui lui soient propres. Peu après la fin de la

Première Guerre mondiale, émerge, en Europe et aux Etats-Unis, la première vague d'idées sur la spécificité des modes d'apprentissage des adultes.

L'andragogie est donc un art et une science de l'enseignement aux adultes.

Les différences entre les adultes et les enfants peuvent être classées en plusieurs catégories : les différences morphologiques, les différences dans les capacités de compréhension, et les différences dans l'affectif, qui auront toutes une répercussion sur la spécificité de l'enseignement.

b) Les différences morphologiques

Rappelons que la croissance d'un individu débute à sa conception et se termine à la fin de l'adolescence, au moment de l'ossification des cartilages de conjugaison autour de l'âge de 20 ans. La croissance musculaire, quant à elle, continue au-delà de la fin de la croissance osseuse. Même si on peut constater une diminution de la masse musculaire à partir d'un certain âge, l'utilisation de certains muscles dans notre vie quotidienne (notamment les muscles des bras et des jambes) tend à les entretenir.

L'adulte a une certaine conscience de son corps par rapport à l'enfant, il apprend à le maîtriser mieux jour après jour, en particulier pour tous les gestes du quotidien : l'adulte apprend à maîtriser son corps dans l'espace autour de lui.

Rappelons que l'enfant n'est pas un adulte en miniature : il est en pleine croissance et ses membres ne sont pas encore forcément bien proportionnés, ce qui peut entraîner des difficultés dans son positionnement avec l'instrument, plus que pour les adultes. Les changements de taille d'instruments (notamment pour les cordes) sont une difficulté supplémentaire pour trouver sa position.

L'adulte qui commence l'apprentissage d'un instrument a terminé sa croissance physique, il a normalement atteint sa taille maximale. Mais, contrairement à l'enfant, son corps n'a pas grandi avec l'instrument, il doit donc l'adapter, ainsi que sa posture, à un instrument par rapport auquel il peut avoir du mal à se positionner.

c) Les différences dans les capacités de compréhension

L'expérience : Knowles la considérait comme l'élément déterminant de l'identité de l'adulte. « *Pour les enfants, l'expérience signifie ce qui leur est arrivé, alors que pour l'adulte, elle signifie ce qu'ils sont* »¹¹.

L'adulte qui se trouve en situation d'apprentissage de la musique, a derrière lui une expérience (variable en fonction de son âge et des différentes étapes qui ont jalonné sa vie), il a vécu plus longtemps qu'un enfant et donc plus de choses. Il peut posséder une culture générale préalable qui varie en fonction de ses études, de sa profession ou de son milieu social. Il peut aussi avoir une culture musicale, qu'il reprenne une pratique musicale interrompue, ou tout simplement qu'il soit mélomane avant de décider de pratiquer. Citons par exemple un élève adulte qui a décidé de commencer le violoncelle car : « l'écoute de la musique n'était plus suffisante, je voulais aussi en jouer ». Cette culture préalable pourra l'aider à assimiler plus facilement les différentes étapes de son apprentissage. Pour de nombreux théoriciens de l'andragogie, la meilleure ressource en éducation des adultes est l'expérience de l'apprenant.

La compréhension de l'adulte, de par l'expérience qu'il a vécue et l'instruction qu'il a reçue, est très différente de celle de l'enfant : l'adulte comprend les concepts et les notions abstraites de manière plus immédiate, la complexité du vocabulaire musical lui est plus facilement accessible. Mais cette compréhension plus immédiate peut se heurter à des schémas de représentations qu'il possède déjà. Il comprend, mais cela ne correspond pas à l'idée qu'il se faisait, et il peut avoir du mal à l'accepter.

Certains adultes, habitués à analyser des situations complexes, peuvent avoir tendance à tout conceptualiser dans leur rapport à la musique et à l'instrument. Leur analyse pourra être moins intuitive que celle des enfants.

De plus, les capacités de concentration et de réceptivité sont plus développées chez l'adulte que chez l'enfant (et notamment le jeune enfant).

¹¹ Knowles M. S., *op. cit.*

Un savoir « appliqué » : L'adulte, encore plus que l'enfant, doit toujours comprendre la finalité de ce qu'on lui demande, pour pouvoir le réaliser. En ce qui concerne la formation musicale, par exemple (à laquelle dans certaines écoles les adultes n'échappent pas), les élèves adultes doivent toujours mettre en relation ce qu'ils apprennent avec leur étude de l'instrument. Le mode d'apprentissage des adultes est centré sur la réalité : ils ont des responsabilités personnelles, familiales, professionnelles et sociales, ils sont « maîtres de leur vie », et vivent des expériences réelles. Ainsi, ils sont prêts à apprendre si les connaissances et les compétences qu'ils visent leur permettent de mieux affronter des situations concrètes.

d) Les différences dans l'affectif

L'adulte a derrière lui une multitude d'étapes qui ont forgées sa vie affective et émotionnelle, la façon dont il les a vécues détermine son comportement : il a sa propre sensibilité, comme chaque enfant, et son rapport à la musique est en lien avec cette sensibilité qui lui est propre. Ses aptitudes sont en grande partie déterminées par ses succès dans la résolution des crises qu'il a pu traverser, et ses manques sont au contraire souvent issus des difficultés qu'il a eu à résorber ces crises. Son sens musical sera, d'une part lié à ce qui a construit sa vie affective, d'autre part nourri de ses multiples expériences et connaissances.

Tableau récapitulatif comparant l'apprentissage de l'enfant et celui de l'adulte

	Enfant débutant	Adulte débutant
Corporel	Réflexe postural	Maîtrise de son corps pour les différents gestes du quotidien. Crispation du corps avec l'instrument.
	Intégration physique de l'instrument	Ils n'ont pas grandi avec l'instrument.
Intellectuel	En plein développement intellectuel	Education préalable, connaissances qui évoluent.
	Culture en construction	Culture préalable (générale et parfois musicale)
	Intuition	Intuition et analyse. Intellectualisation du rapport à l'instrument.
Affectif	En plein développement	En évolution perpétuelle, bien que plusieurs étapes de la vie affective soient déjà franchies.

2. Particularités et conséquences générés par ces différences

a) Particularités liées au temps

Certains des adultes qui commencent la musique regrettent de ne pas avoir commencé plus jeunes, et souhaitent progresser vite, parfois trop vite. D'une part, ils sont impatients et d'une autre, ils ont souvent très peu de temps pour étudier. Ceci peut, pour certains, entraîner une frustration par rapport à leur projet initial. Une élève adulte interrogée parle du « plaisir que la musique lui apporte, mais

aussi une frustration lorsqu'elle a envie de jouer et que son emploi du temps, son environnement, sa fatigue la retiennent de jouer ».

Il peut également y avoir un décalage important entre leurs connaissances théoriques et leurs capacités instrumentales. En effet, on a parlé précédemment de la culture que les adultes avaient au préalable de leurs études musicales. Parfois ce sont même de très bons théoriciens mais de là à transmettre ce qu'ils savent sur leur instrument, il y a souvent un décalage. Il leur faut plus de temps pour assimiler des gestes, une technique instrumentale, que pour apprendre la théorie.

b) Particularités liées au corps

Si certains élèves ont peu de temps pour étudier, d'autres peuvent parfois en passer beaucoup sur leur instrument sans avoir eu de préparation. Citons l'exemple d'un retraité, qui, passionné par le violoncelle, travaillait 3 ou 4 heures par jour et s'est un jour plaint de souffrir terriblement de son dos ! C'est souvent le cas de personnes qui n'ont pu commencer la musique dans leur jeune âge et qui souhaitent « rattraper le temps perdu ». Elles n'ont pas conscience des risques relatifs qu'elles encourent en demandant à leurs corps des gestes inhabituels.

De plus, on a vu précédemment que l'adulte n'a pas grandi avec l'instrument et qu'il pouvait par conséquent manquer de souplesse (notamment ses mains et ses doigts). Les gestes qu'il répète chaque jour parfois dans le cadre de son activité professionnelle lui ont donné des habitudes ou des réflexes et il peut éprouver des difficultés à trouver ses repères avec l'instrument. Ce manque de souplesse peut entraîner chez lui de nombreuses raideurs ou crispations, qu'il faut détecter et empêcher car elles peuvent avoir, comme chez l'enfant d'ailleurs, des conséquences graves. On trouvera donc quelques solutions pour pallier ces différents problèmes : travail sur la respiration, la relaxation, la détente ... Il appartient au professeur de les sensibiliser et de les mettre en garde : tout comme un sportif passe du temps à s'échauffer et à faire des étirements, l'adulte qui commence la musique et qui souhaite pratiquer plusieurs heures par jour doit prendre soin de son corps et le préparer.

c) Des limites difficiles à dépasser

Les adultes qui commencent une pratique instrumentale, souvent portés par une motivation importante, peuvent avoir une progression relativement rapide au début. Cette progression est d'autant plus rapide si ils reprennent une pratique qu'ils avaient interrompue. Malheureusement, ils se retrouvent souvent, après quelques années d'études, face à des limites qu'ils ne peuvent pas dépasser, sur le plan physique comme sur le plan de la disponibilité face à un volume de travail grandissant à mesure de leur progression.

d) Particularités liées à l'image de soi

De nombreux élèves adultes ont du mal à porter un regard positif sur ce qu'ils font : ils ont souvent un jugement assez sévère envers eux-mêmes. Cette attitude peut aisément se comprendre car commencer la musique à l'âge adulte est pour eux un challenge et ils ont sans cesse besoin d'être rassuré. Cela peut se traduire par une peur et un refus de se produire en public. Leur manque de confiance en eux est sans doute renforcé par l'idée reçue qu'il faut commencer la musique jeune, et la difficulté que peuvent rencontrer certains de ces élèves pour s'intégrer dans une structure d'enseignement de la musique.

III. Quelles initiatives pédagogiques pour un enseignement adapté ?

De par ses spécificités, il est indispensable que l'apprentissage de l'adulte soit centré autour de ses besoins et de ses centres d'intérêt. Nous pouvons imaginer des solutions pour que le professeur, par l'intermédiaire des méthodes qu'il utilise, et, en accord avec les contraintes imposées par la structure dans laquelle il enseigne, puisse aider l'élève adulte dans son projet. Mais l'élève adulte, bien qu'il ait des demandes particulières, doit, lui aussi, accepter certaines obligations inscrites dans le projet d'établissement propre à chaque école. Il faut une véritable médiation entre l'élève, le professeur et la structure.

1. Du côté des professeurs

a) Adaptabilité

Toutes les particularités de l'adulte induisent que son professeur s'adapte à ses besoins, ses attentes qui sont spécifiques. Un professeur adapte son enseignement à un enfant de 6 ans ou à un adolescent de 16 ans. Tout en restant réaliste sur les possibilités de chacun, il doit être capable de s'adapter à chaque élève adulte. Le but est d'en faire, dans la mesure du possible, de bons amateurs capables d'être autonome avec leur instrument, de pouvoir accéder au plaisir artistique. Il faut bien les connaître et s'adapter individuellement au projet de chacun. Le professeur peut, pour cela, s'appuyer et tirer profit des multiples expériences qu'a pu connaître l'élève adulte.

Les professeurs qui ont des élèves adultes dans leur classe sont souvent confrontés au manque de régularité du travail de ceux-ci : en effet, on a dit précédemment que les adultes avaient souvent peu de temps pour travailler entre les cours. Il nous semble important de cibler très précisément ce qu'on leur fait faire, de telle manière qu'ils puissent avancer : il faut qu'ils sentent qu'ils font des

progrès même s'ils n'ont pas beaucoup de temps pour travailler. Il est nécessaire de les confronter à des objectifs réalistes mais motivants.

b) Formation des professeurs

On parle beaucoup de psychologie de l'enfant, du développement de l'enfant mais, qu'en est-il des adultes ? Les professeurs sont plus formés pour enseigner à des enfants car c'est le public auquel ils sont majoritairement confrontés (plus ou moins en fonction du type de structures dans lequel ils enseignent). Comme il a été dit dans la première partie l'âge adulte est considéré comme un âge de référence. C'est une situation qui nous est familière car nous l'expérimentons nous-mêmes mais, au-delà des évidences de la situation d'adulte, il y a de nombreux enjeux qui se profilent. Les professeurs, au-delà de la connaissance qu'ils ont de l'âge adulte, par leur propre expérience, devraient avoir une bonne connaissance des principales étapes de la vie d'adulte, et du cas particulier de chacun de ses élèves.

Il pourrait être intéressant que les professeurs ou les futurs professeurs puissent, dans le cadre de formations, être sensibilisés aux différents aspects de la psychologie des adultes, ou aux différentes caractéristiques liées à la formation des adultes.

2. Du côté méthodologique

a) Les méthodes

Nous pouvons constater qu'un nombre important de méthodes est destiné aux enfants (dessins, coloriages). Commercialement, elles visent un public jeune qui correspond au public présent en plus grand nombre dans les écoles de musique. Les titres de ces méthodes également sont évocateurs : « Méthode du **Jeune** violoncelliste », « L'**Abc** du violoncelle », « Le **petit** Paganini »... Tout est rapporté à l'enfance. Les exercices sont souvent choisis en fonction de la

morphologie des enfants (méthodes de piano : impossibilité pour les enfants débutants de jouer un octave entre le pouce et l'auriculaire...). Elles utilisent un langage adapté aux enfants : « Attention ! Utilise seulement la moitié de ton archet sur les noires ». Les exemples sont nombreux. Si certains élèves adultes ne voient aucun inconvénient à utiliser de telles méthodes, en revanche, celles-ci peuvent déranger certains : ils peuvent se sentir « infantilisés » et pourront préférer des méthodes où le langage utilisé sera adapté à leur niveau de compréhension. Les professeurs doivent faire preuve de créativité et doivent souvent jongler entre plusieurs méthodes pour un seul élève adulte.

De nombreuses méthodes pour les enfants sont fondées sur des comptines ou des chansons enfantines. Cela leur permet de mémoriser plus rapidement. On pourrait envisager la même chose pour des adultes débutants (bien entendu, pas avec des chansons enfantines !). On préférera alors utiliser les méthodes s'appuyant sur des exemples du grand répertoire (par exemple la méthode de violoncelle Das Violoncellospiel de Stutschewsky). On peut imaginer aussi faire ses propres transcriptions en lien avec les goûts de l'élève et en rapport avec les points techniques qu'il étudie.

Pourquoi ne pas imaginer une méthode, pour des débutants, certes, mais pour jouer déjà à trois ou quatre ? Une méthode allemande de violoncelle (Violoncellofibel de Hans et Peter Linde) a exploité cette idée avec des comptines. Mais, on pourrait imaginer le même principe pour des élèves adultes. Le professeur peut aussi réaliser ses propres cours : cela peut lui permettre ainsi de s'adapter au public qu'il a en face de lui.

b) L'organisation des cours

L'organisation actuelle des cours pour les adultes est calquée sur celle des enfants : souvent une demi-heure par semaine. Il pourrait être possible de revoir cette organisation pour envisager, par exemple, des cours collectifs alternés avec ce cours individuel. Ce mode de fonctionnement existe déjà dans certaines écoles, mais, pourquoi ne pas envisager de faire commencer les adultes, dès leur première année d'instrument, en petits groupes ? Les ateliers d'adultes fonctionnent

généralement bien, même lorsque ceux-ci n'ont qu'une ou deux années de pratique. Evidemment, cela dépend des adultes. Certains ne sont pas prêts à abandonner leur cours individuel. De plus, la prise en compte des différentes expériences de chaque élève adulte, de leur passé, peut avoir un apport énorme dans leur apprentissage. Cela demande un investissement spécifique de la part de l'enseignant : il faut adapter son enseignement à la personnalité de chacun.

Les pratiques collectives sont souvent accessibles après plusieurs années de pratique, or, certains élèves adultes sont très motivés par ce genre de cours car souvent en lien direct avec leur projet personnel : ils peuvent mettre en application ce qu'ils ont vu en cours d'instrument et ainsi apprécier leurs progrès.

3. Du côté des structures

Faire de la musique dans une structure n'est pas toujours possible pour les adultes : généralement la priorité des inscriptions revient aux enfants. Etudions un peu comment les adultes sont accueillis dans les différents types de structures existants : Conservatoires nationaux de région, Ecoles nationales de musique, Ecoles municipales agréées, Ecoles associatives. En 2002-2003, sur 125.103 élèves inscrits en CNR et en ENM, 27.433 ont plus de 20 ans, c'est-à-dire un peu plus de 20 %¹². Bien entendu, peuvent se trouver parmi ces plus de 20 ans des grands élèves en fin de cursus (CFEM ou DEM). Mais, parmi ces 20 %, on peut quand même remarquer que la moitié est âgée de plus de 30 ans, et également que la proportion d'élèves de plus de vingt ans est presque la même pour les EMMA (Ecoles municipales de musique agréées) : 23.576 pour 121.601 inscrits en 2001, soit 19,1 %.

Les conservatoires sont généralement peu enclins à accueillir les adultes dans les classes instrumentales, puisque les conditions d'entrée sont, la plupart du temps, définies par des limites d'âge. On peut quand même noter la création dans certains CNR de cursus adulte ou de cursus amateur, mais ceux-ci sont

¹² Résultats d'enquête du Département d'études et de la prospective pour l'année 2002-2003. Voir tableau en annexes 3 et 4..

généralement appliqués pour les instruments les moins demandés. Le CNR de Clermont-Ferrand, par exemple, accepte les adultes dans les classes telles que celles de contrebasse, basson, cor, hautbois quand il reste des places au moment des inscriptions. Dans le cadre de ce cursus les élèves ne sont pas obligés de suivre de cours de formation musicale et peuvent être intégrés, selon leur niveau, à un orchestre adulte amateur.

Les écoles nationales de musique, quant à elles, acceptent plus facilement les débutants adultes que les conservatoires. Certaines, cependant, les refusent encore, notamment les ENM de la banlieue parisienne. D'autres, en revanche, ont tenu compte des besoins spécifiques des adultes pour leur créer un cursus adapté. L'ENM de Saint-Nazaire, par exemple, a mis en place un cursus spécial pour les adultes, fondé essentiellement sur la pratique collective : en plus de leur cours individuel d'instrument, ils participent à un cours de formation musicale pour adultes (1^{er} cycle) et peuvent pratiquer la musique de chambre.

Le plus facile pour eux reste de s'inscrire dans les écoles de musique municipales ou associatives, qui accueillent sans distinction les adultes comme les enfants. D'autres choisissent les cours particuliers.

Le fonctionnement des différentes écoles de musique est parfois peu adapté aux adultes : les cursus par cycles calqués sur le système scolaire, les examens, ne correspondent pas à ce qu'ils recherchent quand ils décident de faire de la musique. De plus, leur emploi du temps ne correspond parfois pas du tout à celui de l'école de musique. Peut-être pourrait-on leur proposer un cursus adapté à leur projet et qui pourrait mettre l'accent sur les pratiques collectives : si certains élèves adultes ne s'inscrivent à l'école de musique que pour avoir leur cours d'instrument, d'autres souhaitent profiter un maximum des cours qui leur sont proposés. On pourrait leur permettre ainsi de suivre un cursus « à la carte », dans lequel ils pourraient choisir des disciplines collectives : histoire de la musique, formation musicale, analyse, orchestre, différents ateliers permettant de jouer des styles de musique différents (ateliers d'improvisation, de musique celtique, de musique du monde...), sans pour autant supprimer leur cours individuel d'instrument.

De plus, pour favoriser l'intégration des adultes dans les écoles de musique, il faudrait que celles-ci se trouvent au sein de pôles culturels pouvant

répondre à leurs attentes : salle de spectacles pour assister à des concerts, bibliothèque pour le prêt de CD, mais aussi de partitions, location d'instrument facilitée, salles suffisamment grandes pour des répétitions collectives et accessibles en dehors des heures de cours (notamment le soir et le week-end pour les élèves adultes qui pourraient avoir un emploi du temps différent de celui de l'école de musique).

Conclusion

Ce travail nous a montré à quel point l'élève adulte était différent de l'élève enfant et comme il était important de tenir compte de ses particularités dans l'apprentissage en général et dans l'apprentissage de la musique en particulier. Mais, la spécificité de l'élève adulte n'est-elle pas finalement comme celle de chaque élève en général, qu'il soit enfant, adolescent, jeune adulte, ou retraité ? Nous avons vu que les défenseurs de l'andragogie justifiait l'apprentissage des adultes en se basant sur des conditions telles que le respect du rythme d'apprentissage, et de l'image de soi de l'adulte, l'association des buts de l'apprentissage et la perception de la progression, l'autorisation de la confrontation, ou encore la relation positive avec l'enseignant : l'attention portée par les formateurs d'adultes sur ce public particulier ne devrait-elle pas être aussi la base dans l'enseignement aux enfants ?

Si les adultes étaient peu à pratiquer la musique il y a quelques dizaines d'années, nous avons vu dans cette étude que ce phénomène était de moins en moins exceptionnel et tendait à se normaliser. Ainsi, nous ne pouvons pas vraiment qualifier l'enseignement aux adultes de « défi pédagogique ». En revanche, il appartient aux structures et aux enseignants de s'adapter et de l'intégrer à leurs habitudes, c'est peut être là que réside le principal « défi » maintenant.

La pratique musicale est source d'enrichissement et de développement personnel autant sur le plan social, intellectuel, ou humain. Il est normal qu'elle soit accessible à tous, et tout au long de la vie.

Bibliographie

Revue :

Le Monde de la Musique, n°296, juillet 2004, Commencer le piano, pp.72-76.

Les cahiers du CENAM, numéro 41 : Adultes, à vous de jouer !, juin 1986.

Les cahiers du CENAM, numéro 49 : La pratique musicale en France, juin 1988.

Marsyas, numéro 29 : L'amateur, mars 1994.

Marsyas, numéro 22 : Psychologie de l'enfant et de l'adolescent, juin 1992.

Thèses, travaux de recherche :

ARNAUD-CREMON Fabrice, La question de l'âge des débuts de l'apprentissage instrumental, mémoire C.N.S.M. de Paris.

MOYROUX Anne-Sophie, L'adulte amateur débutant dans l'école de musique, mémoire CEFEDM Rhône Alpes.

Ouvrages :

BOUTINET Jean-Pierre, Psychologie de la vie adulte, PUF, Paris, 1995.

DONNAT Olivier, Les Amateurs. Enquête sur les activités artistiques des Français, La Documentation Française, Paris, 1993.

JOUBERT Claude-Henry, Enseigner la musique : l'état, l'élan, l'éternité. Van de Velde, 1996.

MALGLAIVE Gérard, Enseigner à des adultes. PUF, Paris, 1990.

PARKYN Georges W., Vers un modèle conceptuel d'éducation permanente in Etudes et documents d'éducation n°12, Unesco, 1973.

Table des matières

<i>Introduction</i>	2
<i>I. Les raisons d'un phénomène</i>	4
1. L'adulte, l'amateur : définitions	4
a) Définition de l'adulte	4
b) À quel âge est-on adulte ?	5
c) Définition de l'amateur	7
2. Un phénomène qui s'appuie sur de multiples facteurs	8
a) Les préoccupations liées à la formation	8
b) Un phénomène social	9
c) Un phénomène économique	10
d) Un phénomène culturel	10
3. Des motivations intrinsèques variées	11
<i>II. Les questions et les particularités pédagogiques liées à ce phénomène</i>	12
1. Les différences fondamentales entre l'élève adulte et l'élève enfant	12
a) Quelques théories sur l'adulte	12
b) Les différences morphologiques	14
c) Les différences dans les capacités de compréhension	15
d) Les différences dans l'affectif	16
2. Particularités et conséquences générés par ces différences	17
a) Particularités liées au temps	17
b) Particularités liées au corps	18
c) Des limites difficiles à dépasser	19
d) Particularités liées à l'image de soi	19
<i>III. Quelles initiatives pédagogiques pour un enseignement adapté ?</i>	20
1. Du côté des professeurs	20
a) Adaptabilité	20
b) Formation des professeurs	21
2. Du côté méthodologique	21
a) Les méthodes	21
b) L'organisation des cours	22
3. Du côté des structures	23
<i>Conclusion</i>	26
<i>Bibliographie</i>	27
<i>Table des matières</i>	28
<i>Annexes</i>	29

Annexes

Annexe 2

Les adultes et la musique – Questionnaire professeurs

Nom :

Prénom :

Discipline enseignée :

1) Acceptez-vous les élèves adultes dans votre classe ? Pour quelles raisons ?

2) Combien d'élèves adultes y a-t-il dans votre classe, par rapport au nombre total d'élèves ?

3) Dans quel type de structure enseignez-vous ? (CNR, ENM, Ecole municipale, associative, autres...)

4) Quelles sont, selon vous les particularités liées à l'apprentissage des adultes ?

5) Pour ce public particulier, avez-vous des méthodes spécifiques autres que celles utilisées pour les enfants ? Si oui, pouvez-vous les décrire ?

6) Avez-vous des propositions pouvant aider à l'intégration de ces élèves adultes ?

Annexe 3 : Répartition des élèves de musique par âge pour les CNR et les ENM.

Tableau 6 – Répartition des élèves en musique par âge (année scolaire 2002-2003)

	Ensemble		CNR		ENM	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Moins de 8 ans	17 807	14,2	5 834	12,6	11 973	15,2
De 8 à 10 ans	26 564	21,2	9 698	20,9	16 866	21,4
De 11 à 12 ans	17 082	13,7	6 233	13,5	10 849	13,8
De 13 à 15 ans	20 270	16,2	7 616	16,4	12 654	16,1
De 16 à 17 ans	9 682	7,7	3 822	8,2	5 860	7,4
De 18 à 19 ans	6 265	5,0	3 109	6,7	3 156	4,0
De 20 à 24 ans	9 761	7,8	5 471	11,8	4 290	5,4
De 25 à 29 ans	4 591	3,7	1 879	4,1	2 712	3,4
30 ans et plus	13 081	10,5	2 694	5,8	10 387	13,2
Total	125 103	100	46 356	100	78 747	100

Source : MCC/DDAI/DEPS

Annexe 4 : Répartition des élèves de musique par âge dans les EMMA

Tableau 8 – Répartition des élèves de musique selon l'âge

	en nombre et en %	
	Effectif	%
TOTAL	121 601	100,0
Moins de 8 ans	19 312	15,9
De 8 à 10 ans	30 117	24,8
De 11 à 12 ans	17 871	14,7
De 13 à 15 ans	19 232	15,8
De 16 à 17 ans	8 040	6,6
De 18 à 19 ans	3 723	3,1
De 20 à 24 ans	4 369	3,6
25 ans et plus	18 937	15,5

Source: Enquête sur les EMMA, MCC/DAG/DEP, 2001